

EXPOSITION EXCEPTIONNELLE À VENISE **ROME ET LES BARBARES**

Le Monde de
LA BIBLE

art • histoire
archéologie

Le Monde de **LA BIBLE**

www.mondedelabible.com

FEUILLETON HÉRODE
Le roi se meurt!

REGARDER LA BIBLE
Joseph et la femme
de Putiphar

ps

ANNIVERSAIRE DE L'ÉTAT HÉBREU

Israël : 60 ans et 3000 ans d'histoire

~~th~~

BTR
276

BCU — Lausanne



1096439918



N° 183 • MAI JUIN 2008

M 03474 - 183 - F: 10,00 € - RD



DOSSIER
HISTOIRES
DE PROPHÈTES
ET PROPHÈTES
DANS L'HISTOIRE

«Le prophète, à la fois rebelle et protestataire»

■ Un entretien avec **Thomas Römer**

Professeur d'Ancien Testament à l'université de Lausanne

La recherche historique et théologique sur les prophètes s'intéresse moins aujourd'hui aux personnages eux-mêmes qu'aux Livres qui portent leurs noms. Là se révèlent des figures et des paroles essentielles pour la foi du peuple d'Israël. Mise au point sur ces orientations récentes avec Thomas Römer, nouveau professeur au Collège de France.

Le Monde de la Bible: Comment l'historien du XXI^e siècle perçoit-il les prophètes de la Bible?

Thomas Römer: Longtemps, l'intérêt des historiens s'est porté sur le personnage du prophète, à la fois rebelle et protestataire. Et aussi sur son message, où se mêlent critique sociale et critique du culte. Or, nous devons bien convenir que nous n'avons pas d'accès direct au personnage. La rédaction des livres prophétiques a été longue. Ils ont fait l'objet de nombreux remaniements. D'où l'idée, qui a émergé ces vingt dernières années, de procéder à un renversement de perspective et de ne plus partir du personnage, mais du Livre. Il s'agit d'abord de comprendre le Livre, et ensuite de voir derrière ce Livre s'il existe un personnage. Ce renversement peut troubler, mais il procède d'une prise de conscience générale selon laquelle la Bible est avant tout une création littéraire. Le Livre dépeint des figures, pas des personnages. Jérémie, par exemple, est décrit comme un prophète qui souffre par rapport à la parole qu'il doit délivrer. Ézéchiel, au contraire, ne montre pas d'émotions et semble dénué de dimension affective.

MdB: Qu'est-ce qu'un prophète?

Thomas Römer: D'après l'étymologie, le prophète (*nabi*) est une personne saisie de trances, qui connaît une expérience extatique. Le prophète est un homme saisi par les dieux. Et cela vaut pour

tout le Proche-Orient ancien (lire l'article de Francis Joannès p. 36-39). En Assyrie, où il existait aussi des prophètes, l'administration royale gardait sur des tablettes une trace de leur passage devant le roi, au cas où...

MdB: Et quelle est la fonction de ce prophète?

Thomas Römer: En fait, le «saisissement» par Dieu ne s'applique pas qu'aux prophètes. À l'origine, le roi est «saisi» de la même manière. Songeons à Saül; ou à Salomon, qui tombe en transes, à Gabaon, lorsque Dieu se manifeste à lui pour la première fois. Le roi est alors prophète et prêtre. Il est le premier de tout, le médiateur par excellence entre Dieu et les hommes. Il est responsable de tous les domaines de la vie du peuple. Et puis les rois vont déléguer: aux prêtres, la relation à Dieu à travers le culte; aux scribes, des «ministres», l'organisation de l'infrastructure du pays; et aux prophètes la relation spirituelle avec Dieu. Ces groupes ne sont pas étanches, et leur existence dépend de la mise en place d'une structure royale forte. C'est le cas au IX^e siècle dans le Royaume du Nord, avec la dynastie des Omrides, connue et respectée des Assyriens. Pour le royaume de Juda, c'est plus compliqué. À quel moment Jérusalem est-elle devenue une capitale? Sans doute au VIII^e siècle av. J.-C. Dès lors, les fonctions des prophètes se précisent.



© Charly Rappo

Ils peuvent être sollicités à la manière d'oracles (1 Rois 22), sans que nous sachions s'ils sont rétribués pour cela ou s'ils rapportent leur inspiration. Certaines prophéties légitiment la volonté royale. D'autres au contraire ne vont pas dans le sens de la parole du roi. À la ville, nous sommes face à des personnages de cour, à statut, qui accèdent au roi et qu'il est possible d'aller chercher. À la campagne, c'est différent. Les prophètes exercent là plutôt un rôle de chaman, de guérisseurs, de médecins, d'oracles qui rendent service aux villageois.

MdB: Les prophètes sont parfois présentés comme une sorte de contre pouvoir.

Thomas Römer: Ce qui se produit, c'est que le pouvoir a besoin de contestation pour se légitimer ou s'affirmer. Les grands prophètes ne sont pas inventés de toutes pièces. Ils expriment parfois une opposition à la cour, mais ils sont aussi consultés par le roi. Le triangle roi-prophète-fonctionnaire (ou prêtre) peut être l'objet de divers équilibres ou déséquilibres. Des conflits surgissent. Il arrive que le roi consulte les prophètes sur des sujets qui concernent les prêtres et les fonctionnaires, d'où des frictions. Il semble que l'importante réforme de Josias (2 Rois 22-23) ait été le fruit d'une coalition entre les prêtres et les hauts fonctionnaires.

Qui êtes-vous Thomas Römer?

Bibliste allemand, Thomas Christian Römer est né en 1955 à Mannheim. Après des études de théologie à Heidelberg, Tübingen et Genève, il devient professeur d'Ancien Testament à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Lausanne, ainsi qu'à l'Institut romand des sciences bibliques. En 2007, il est élu professeur au Collège de France (chaire «Milieux bibliques»). Spécialiste de la Bible hébraïque et en particulier du Pentateuque et des Livres historiques, il s'intéresse aux mythes fondateurs de la Bible.

à lire

■ **La première histoire d'Israël: l'école deutéronomiste à l'œuvre** éd. Labor et Fides, 2007.

■ **Introduction à l'Ancien Testament** avec J.-D. Macchi et C. Nihan, éd. Labor et Fides, 2004.

■ **Jérémie. Du prophète au livre** éd. du Moulin, 2003.

■ **Moïse «lui que Yahvé a connu face à face»** coll. «Découvertes», éd. Gallimard, 2002.

■ **Dieu obscur** éd. Labor et Fides, 1996.

MdB: Les prophètes reçoivent-ils une formation?

Thomas Römer: Quand les prophètes vivent en une sorte de communauté, ils sont initiés par le chef de cette communauté. C'est le cas d'Élisée, qui succède à Élie. À la cour, ils sont appointés, ce qui suppose une certaine «mise en condition». Et puis certains personnages apparaissent d'un coup, comme Amos, qui tient à préciser qu'il n'est pas un prophète professionnel. Amos n'est pas un pauvre qui se révolte. C'est un paysan relativement aisé qui, tout d'un coup, reçoit un oracle: «Le Seigneur m'a pris derrière mon troupeau.»

MdB: Que disent les prophètes?

Thomas Römer: Le prophète n'annonce pas seulement ce qui va advenir. Il n'est pas forcément légitimé par la réalisation de sa prophétie. Ce qui légitime le prophète c'est l'existence du Livre. À partir de là, les interprétations peuvent diverger. Pour les exégètes protestants, le prophète annonce d'abord le jugement. Pour les exégètes catholiques, les prophètes appellent à la conversion. Un élément joue d'autre part un rôle primordial dans la prophétie, c'est la vision. Les prophètes ont des visions, et la vision légitime leur parole. À partir de là, tout un imaginaire peut se développer dans l'Israël ancien. Jérémie a la vision du trône de Dieu comme une vision de la monarchie du Proche-Orient. Ézéchiel «contemple» Dieu. Les rabbins étaient d'ailleurs gênés par la vision d'Ézéchiel en raison de l'interdit de l'image.

L'intérêt des historiens s'est porté sur le message du prophète où se mêlent critique sociale et du culte.

MdB: Ces prophètes annoncent tout de même plutôt des catastrophes!

Thomas Römer: La fin de la royauté et la déportation à Babylone, au VI^e siècle, restent les événements centraux de l'histoire biblique. Les livres prophétiques sont organisés par rapport à ces événements, qu'il s'agit d'annoncer, de comprendre, d'expliquer. Au retour de l'Exil, à l'époque perse, le rôle des prophètes s'éteint. Pour le judaïsme, la question est entendue: il s'agit désormais de lire les rouleaux.

Questions d'étiquette

Dans la tradition biblique, le prophète (*nabi*) désigne celui qui est chargé par Dieu de faire entendre sa Parole. Pourtant, à examiner le vocabulaire de plus près, la fonction prophétique était assumée par une grande diversité d'agents de la révélation: prophètes, hommes de Dieu, visionnaires, voyants, devins... Francolino Gonçalves, de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, a disséqué toute cette terminologie pour comprendre qui faisait quoi exactement («Les "prophètes écrivains" étaient-ils des Nebi'im?», *The World of the Aramaeans* 1, 2001). Il en est ressorti, ô surprise, que les prophètes (entendons par là ceux qui ont donné leur nom à des Livres)... n'étaient pas des prophètes! Du moins pas au sens professionnel et officiel du terme, comme agent attitré du Temple. Au contraire, nos «prophètes-écrivains» en étaient les farouches adversaires!

Par quel processus l'étiquette «prophètes» a-t-elle fini par couvrir à elle seule cette pluralité? D'après Francolino Gonçalves, une «réforme» des agents de la révélation aurait sans doute eu lieu vers le milieu du VI^e siècle. Dans le Deutéronome (18,9-22), Moïse définit la tâche du prophète comme porte-parole de Dieu, excluant les pratiques magiques et divinatoires. Dans cette perspective, il fallait bien accepter comme prophètes tous les anciens «empêcheurs de tourner en rond» auxquels l'histoire avait finalement donné raison. En campant le législateur Moïse comme unique archétype du médiateur, le deutéronomiste soumettait la Prophétie à la Loi. C'est à l'aune de cette dernière que devrait désormais être validée toute parole nouvelle reçue de Yahvé. En d'autres termes, les clés de toute révélation se trouvaient dans les pages de Moïse d'abord, celles des prophètes ensuite.

Le christianisme et le judaïsme rabbinique ont retenu chacun l'une des deux images deutéronomiques des prophètes qui convenait à son système religieux. Centré sur Jésus de Nazareth, en qui il voit le Messie annoncé, le christianisme retient naturellement la fonction annonciatrice des prophètes. Les yeux rivés sur la Loi, le judaïsme (notamment le judaïsme rabbinique) retient les idées de la conformité et de la soumission des prophètes à la Loi.

Estelle Villeneuve

MdB: Qui a écrit ces «rouleaux»? Qui a mis les prophètes par écrits?

Thomas Römer: Certainement pas des «disciples», car, à part Élie et Élisée, ils n'en ont pas. Les Livres prophétiques ont donc été rédigés par des personnes qui savaient lire et écrire et qui se trouvaient à Jérusalem et dans les grands sanctuaires (Béthel, Hébron). Donc sans doute des prêtres ou des scribes d'un statut important.

MdB: Ces livres ont-ils une valeur «historique», au sens que nous donnons aujourd'hui à ce terme?

Thomas Römer: Certains Livres prophétiques donnent des noms et des détails dont on ne voit pas bien comment ils auraient pu être inventés (par exemple le comptage des déportations à la fin du Livre de Jérémie). Il ne s'agit pas d'autre part d'une liste de propos a-historiques; mais les mises en situation peuvent être tout à fait fictives. Les rois assyriens gardaient les comptes-rendus de leurs consultations prophétiques. Si les cours israélites ont fait de même, les rédacteurs bibliques ont pu consulter leurs archives. Ce ne sont donc pas des livres d'«histoire» au sens actuel du terme, mais des constructions théologiques qui peuvent être prises en compte dans une démarche d'historien.

MdB: Reste la question des faux prophètes?

Thomas Römer: Le vrai prophète est un prophète mort dont on possède les livres. De leur vivant, le discernement est plus difficile. Le faux prophète Hananyah laisse Jérémie désespéré en annonçant aux Israélites que le Seigneur va les délivrer de leur joug (Jérémie 28). Yahvé annonce alors à Jérémie la mort d'Hananyah, ce qui démasque le faux prophète; mais rien ne permettait de le «repérer» par le discours. Démasquer les faux prophètes est un exercice toujours périlleux, aujourd'hui comme hier!

Propos recueillis par Jean-Luc Pouthier et Estelle Villeneuve

La prophète Jérémie déplorant la destruction de Jérusalem, Rembrandt, 1630, Amsterdam, Rijksmuseum.
Le prophète, accablé, assiste à l'accomplissement de ses prophéties contre Jérusalem. À l'arrière-plan, Jérusalem est détruite par les flammes sur ordre de Nabuchodonosor. Après un siège de trois ans, les Babyloniens conquièrent et brûlent Jérusalem en 587-586 av. J.-C. Ils rendent sa liberté à Jérémie, alors emprisonné, qui assiste à la destruction de la ville.
© Bridgeman/Giraudon

